

Le lundi 21 janvier 2008

## *Elizabeth, roi d'Angleterre : bas les masques*



Marie-Thérèse Fortin excelle dans le rôle d'Elizabeth, aux côtés de René Richard Cyr, qui incarne un acteur de la troupe de Shakespeare en plus de signer la mise en scène de la pièce. *\_Photo Yves Renaud*

**Anabelle Nicoud**

La Presse

**Elle est une femme masculine, il est un homme féminin. Lors d'une nuit tragique de 1601, Elizabeth, le roi de fer, offre à Ned, acteur de la troupe de Shakespeare, de lui apprendre à être homme s'il lui apprend à être femme. Créée pour les fins connaisseurs de Shakespeare, *Elizabeth, roi d'Angleterre* séduit dans sa version montréalaise.**

Les trois personnages d'*Elizabeth, roi d'Angleterre*, mis en scène par René Richard Cyr, jettent leurs masques au crépuscule de leur vie. Shakespeare (Jean-François Casabonne), avant de rendre son dernier soupir, se souvient de cette nuit de 1601, au cours de laquelle la reine Elizabeth s'est invitée dans sa troupe au sortir d'une représentation de *Beaucoup de bruit pour rien*.

Elizabeth (Marie-Thérèse Fortin, altière, irréprochable) veut se divertir, Elizabeth veut oublier qu'à l'aube, son amant, le comte d'Essex, sera tué par ses ordres. Elizabeth s'incruste avec les comédiens saltimbanques. Sorti de scène, débarrassé de la robe de Béatrice, Ned Lowenscroft (René Richard Cyr), syphilitique, pleure quant à lui sa mort prochaine.

*Elizabeth, roi d'Angleterre* se situe des deux côtés de la tradition théâtrale. Il y a du comique dans la troupe bigarrée de Shakespeare, où les ego se disputent les

premiers rôles, où les hétéros rêvent de retrousser n'importe quelle robe. Les malheurs de Kate l'habilleuse (Adèle Reinhardt), farceuse malgré elle, ne font pas oublier la mort, tapie non loin de là.

Entre la comédie et la tragédie, le travestissement est le grand jeu des personnages. Sur scène, les plus grands rôles féminins du théâtre de Shakespeare sont interprétés par des hommes. En coulisses, les acteurs ne se départissent pas de leur féminité aussi facilement que de leurs faux culs et de leurs perruques (tout à fait baroques).

Dans *Elizabeth, roi d'Angleterre*, les personnages qui ne se travestissent pas jouent à se déguiser: Shakespeare se couvre le chef pour jouer l'écrivain, le grossier Luddy Bedoes (Benoit Dagenais) revêt une soutane de prêtre pour exercer son «droit de frérage», Elizabeth se glisse dans la robe de Béatrice pour laisser parler la femme en elle.

La métamorphose d'Elizabeth roi en femme doit surtout au jeu de Marie-Thérèse Fortin. La comédienne excelle tant en majesté pince-sans-rire, cinglante, autoritaire et droite dans ses bottes, qu'en femme amoureuse, qui perd presque la raison d'État.

Bien sûr, *Elizabeth, roi d'Angleterre* n'est pas exempte de défauts - mise en scène trop statique et trop classique; dénouement qui n'évite pas le mélo. On peut aussi s'irriter de voir que la féminité d'Elizabeth ne tient, pour Ned, qu'à ses larmes. Malgré tout, la vivacité des échanges entre les personnages et la performance des comédiens tiennent le spectateur bien vissé sur son siège, suspendu aux lèvres et au cœur pas si sec d'Elizabeth.

---

*Elizabeth, roi d'Angleterre, dans une mise en scène de René Richard Cyr, au TNM jusqu'au 9 février.*